



« Mais cette constatation d'évidence, que nul ne songe à mettre en doute, ne saurait affecter la politique française. à moins d'admettre que celle-ci se déterminerait ailleurs qu'à Paris. »











Journal de l'Est

JUSTICE

AU PARQUET DE NANTERRE

M. Le Pen demande l'ouverture d'une enquête sur les circonstances du décès de M. Hubert Lambert

M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, accompagné de son avocat, M. André Dubert, s'est présenté au palais de justice de Nanterre pour demander au procureur de la République l'ouverture d'une enquête sur les circonstances du décès de M. Hubert Lambert-Saint-Julien, qui avait fait de lui son légataire universel peu avant de mourir, le 24 septembre dernier, à Saint-Cloud. La démarche de M. Le Pen a été accueillie par la section criminelle du parquet, mais le procureur n'a toujours pas pris la décision d'ouvrir une enquête.

D'autre part, M. Le Pen a demandé la saisie des films et des bandes sonores relatant les propos tenus par M. Philippe Lambert à l'Europe 1, le mardi 13 octobre, propos diffusés par les diffuseurs : M. Philippe Lambert avait affirmé, notamment, l'existence d'un complot visant à éliminer M. Le Pen, car il s'agissait, selon lui, « d'une escroquerie ».

Une mise au point  
M. Le Pen a en cause dans l'article du Monde paru le 13 octobre et intitulé « M. Jean-Marie Le Pen héritier de M. Hubert Lambert, Saint-Julien ? », une demande de bien vouloir publier la mise au point suivante :

LES RÉFUGIÉS POLITIQUES QUI PERSISTENT À TROUBLER L'ORDRE PUBLIC SERONT EXPLÉS  
indique le ministre de l'intérieur

Le gouvernement espérans les réfugiés politiques qui persistent, par leur attitude, à troubler l'ordre public, a décidé de leur faire perdre le bénéfice de la protection internationale. M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'intérieur, lors d'une déclaration faite à la presse après des opérations de contrôle menées par la police durant plusieurs jours au Parc des exilés : « Plus de cent mille réfugiés politiques de toutes nationalités résident à l'heure actuelle sur notre territoire », a-t-il déclaré. Un petit nombre d'entre eux ne respectent pas les lois françaises, contrairement à l'obligation qui leur est faite et à l'engagement qu'ils ont souscrit. Leurs actions violentes et les troubles à l'ordre public qu'ils commettent compromettent les autorités françaises à prendre à leur égard, conformément à la loi et dans le respect des droits de la défense, des mesures de restriction d'assignation à résidence. »

L'éditeur du jeu de cartes le Giscor, M. Marc Wags, a été condamné à l'interdiction de l'exercice de son activité par le tribunal de Nanterre. M. Wags avait été condamné à l'interdiction de l'exercice de son activité par le tribunal de Nanterre. M. Wags avait été condamné à l'interdiction de l'exercice de son activité par le tribunal de Nanterre.

FAITS DIVERS

Une quinzaine d'enfants blessés après une collision : Une quinzaine d'enfants ont été blessés, le 15 octobre, après la collision qui s'est produite à Ormaizéville (Seine-et-Marne) entre un camion et une voiture. Les enfants, âgés de sept à douze ans, ont été transportés et admis jusqu'à l'hôpital de Commeny, quatre d'entre eux paraissent gravement atteints.

Dans la Somme, les Yvelines et en Seine-et-Marne

QUATRE PEINES DE RÉCLUSION À VIE

Après plus de deux heures de délibération, vendredi 15 octobre à Melun, la cour d'assises de Seine-et-Marne a condamné à la réclusion criminelle à perpétuité GUY MENTIE, quarante-deux ans, et son ami François RANNAUD, vingt-deux ans, jugés pour le meurtre, le 19 novembre 1972, de M. Gilbert Mertes, étudiante, et pour tentative de meurtre sur la personne d'un autre étudiant, M. André Fournier, de Melun, le 16 octobre 1973.

La seconde condamnation, à la cour d'assises de la Somme, a frappé Jean-Claude RANNAUD, vingt-six ans, auteur, le 27 juin 1974, du meurtre d'une adolescente et également accusé d'attentat à la pudeur avec violence sur la personne d'une autre mineure.

Homonymie. — M. Paul Pégulin, directeur des Bagnes de Saint-Denis, nous prie de faire savoir qu'il n'a rien de commun avec M. Pégulin, qui avait été interné pendant trois mois et demi à l'hôpital psychiatrique de Saint-Denis et qui a introduit une requête pour interment devant le tribunal administratif de Paris (le Monde du 18 septembre).

Le comité de soutien à l'ordre Jack Thélus, inculpé d'incendie volontaire, a été officiellement en liberté sous caution de dix mille francs. Ce communiqué a été signé par Yves Andouard, Simon de Beauvoir, Samuel Becker, Lucien Boix, Jean-Louis Bory, Marie Cardini, Daniel Clément, Alain Jaubert, Claude Mauriac, Maurice Nadeau, Jean-Paul Sartre et Bernard Thomas.

Le comité indique que les signatures sont recueillies au Journal de l'Est, 241, rue des Pyrénées, à Paris (20°).

POLICE

Mise en garde de M. Poniatowski aux syndicats de policiers

Dans un tour d'horizon d'une demi-heure, le ministre a fait le point de la situation de la police. Il a souligné le rôle de la police dans la préservation de l'ordre public et a appelé les syndicats de policiers à respecter les lois en vigueur. M. Poniatowski a également souligné l'importance de la formation des policiers et a appelé les syndicats à soutenir les efforts de la police.

Un large débat parlementaire

Au-delà de simples questions de crédits et d'indicateurs, les syndicats continuent de se préoccuper des perspectives politiques que laisse l'existence actuelle du gouvernement. Au cours d'un congrès extraordinaire qui vient de se tenir à Paris, le Syndicat des commandants et officiers (S.C.O.) a décidé de porter à l'ordre du jour de sa prochaine assemblée générale la question de la réforme de la police. Le S.C.O. a également décidé de demander au gouvernement de prendre des mesures pour améliorer la situation des policiers.

EN QUELLE BÊTE L'HOMME EST-IL DONC CHANGÉ PAR L'ARGENT?

Pas l'argent, bien sûr, qui se gagne au jour le jour, au mois le mois. Non. Celui qui se compte en hectares et futoies, châteaux, lingots. A ceux qui en ont, tout est possible. Sans leur argent, ils ne seraient rien. Seulement, ils ont un AVOIR qui leur permet d'ÊTRE. D'un côté, les nantis, les repus. De l'autre, ceux qui sont usés, molodes avant l'âge, leurs enfants sans avenir. La fortune ne divise pas simplement la France en classes. Elle oppose des races. Voilà ce que criaient, il y a plus de 100 ans, Zola, Vollès, Marx. Vision aujourd'hui dépassée? Voire!

La fortune est un territoire interdit. Nous y sommes allés. Vous n'en reviendrez pas.



LE NOUVEL observateur

LA FORTUNE DES FRANÇAIS. Trois numéros spéciaux en vente à partir d'aujourd'hui.

JAMES SARAZIN.





**FAMILLE**

**B**RIGITTE et trois enfants, trois gentils enfants de quatorze, onze et neuf ans ; un mari architecte, un appartement dans le nord du treizième arrondissement, pas beaucoup d'argent, mais un bon col ; un chien noir et blanc, une échète d'occasion, Jean-Paul, le mari, était en chômage le dernier, Brigitte garde chez elle six bambins de l'immuble, en dehors des heures de la nuit, elle aide des parents en saur : une façon astucieuse de boucler le budget.

[illegible]

Moi, je cherche à savoir: pourquoi ce ménage-là risque l'aventure,

**N**ADIA rentre de son travail et parcourt les longs couloirs du métro. Elle veut venir vers elle un homme un regard dédaigneux se laisse l'examiner de très loin. Elle se fait prise dans son champ visuel. Elle se sent éconduite, humiliée par elle. Elle n'a pas d'habitude de se regarder ailleurs, pour éviter de rencontrer ses yeux, et de marcher droit devant elle, d'un pas un peu plus rapide pour fuir la rencontre. Elle se sent éconduite, humiliée par elle. Elle n'a pas d'habitude de se regarder ailleurs, pour éviter de rencontrer ses yeux, et de marcher droit devant elle, d'un pas un peu plus rapide pour fuir la rencontre.

Elle continue, ne da avec le visage tendu que celle qui se sentait cette fois qu'un homme la suit, adapte son rythme au sien, l'observe avec insistance. Ce sentiment d'être regardée de dix lui est très désagréable, mais elle se doit quand même d'être sûre qu'il n'y a pas un radar sur le nuque pour détecter tout ce qui peut se passer derrière elle, qu'elle glisse dans le fantasme.

Ajusté. Elle sent qu'elle ne pourra plus rester là très longtemps. Elle se demande quelle partie de son corps elle pourrait parvenir à sentir à l'écart.

Elle se lève. Elle va s'installer ailleurs. Il y a, à cet endroit d'elle-même, un jeune homme blond qui, au moment où elle s'assoit, s'empara pourvue d'une manille excessive. Il

La voilà sur le quai. Elle l'aperçoit, un peu agitée, un peu nerveuse, regardant ses montres. Elle passe entre des hommes debout, dont certains sont plongés dans la lecture d'un journal. L'un d'eux relève légèrement le tête... Comme le métro tarte, elle s'essaye un instant sur un banc. Un demi-clochard, qui n'en est peut-être

Nous avons fait connaissance  
à Jacon bonaise, assis l'un en-  
face de l'autre, un soir, au  
wagon-restaurent. Nous nous  
aimâmes affaîdres pendant le dîner,  
près qu'un, réchauffés par un  
crû alcool, il a pria la parole.  
Il était directeur des con-  
sultations, un bon, un collabo-  
rateur, d'aspect interchangeable.  
Voici le résumé de ce qu'il  
dit entre Fontainebleau et  
Paris.

Fausto Coppi. Et j'aime la voix  
de Tine Rossi, je n'ai aucun com-  
plex à la dire.

Les femmes, tenez. En les ren-  
contrant, on pense : ah ! celle-ci,  
c'est bien mon type. On se re-  
semble, on a le même genre. Donc  
en la regarde avec intérêt, tran-  
quillement, et on s'attend qu'elle  
nous donne un coup d'œil sym-  
patique. Elle tette le coup d'œil  
oui, elle le jette, mais presque  
aussûtôt l'œil passe et s'en va plus

[illegible]

En revanche, dans la rue je commence à remarquer les vieux, ceux qui boitent, ceux qui n'avan-

« Tout plus, ceux qui ont une certaine conscience, ceux qui parlent tout haut, ceux qui ont une certaine conscience littéraire. Et c'est en cela que j'ai gagné le dernier Tour de France », se résume Lucien Van den Bossche, et ça résonne là, dans la simplicité et la franchise de son langage.

la vie, les victoires, les amours de  
pas que mes années cinquante,  
mes années soixante, mes années

**U**n homme fort, un vrai chef : c'est le rôle, en politique, de beaucoup de braves gens qui, de monarchie en république, s'en vont soupirant : « Ça qui manque au gouvernement, voyez-vous, c'est de l'autorité », mais qui seront les premiers à gémir sur la liberté perdue quand d'aventure, leur vau viendra à être combié. Des chefs, notre histoire en est pleine, entendez-vous ? Mais il n'y a pas que des chefs dans l'histoire. Il y a aussi des têtes provinciales, saveurs messianiques et gloacs. A l'aube de cette « société de participation et de communication de masse » que M. Giscard d'Estaing oppose au « collectivisme », le chef n'a plus la place chez nous, n'est-ce pas ? N'est-il simplement là, doit-on se dire, pour servir de modèle à ceux qui ne savent rien faire, apprendre à user des nouveaux médias, construire son « image de marque » comme on dit, s'imposer par d'autres moyens qu'un

Troisième tentative de classification, de catégorisation, de typification. Ici comme ailleurs, le comportement évidemment une grande part d'arbitraire et de subjectivité. Il y a l'homme et puis les circonstances. Cependant on peut tenter de ramener, en gros, les chefs que nous avons connus ou dont nous fîmes un moment menacés, à cinq modèles standard, cinq personages-types, avec chacun son âge, son style, son passé ou sa légende. Et il paraît utile de se demander — on ne le fera pas — comment ils ont agi dans les circonstances et avec les machines d'aujourd'hui, afin de mieux nous préserver demain — on ne sait jamais ! — d'un bégaiement de l'histoire.

Des cheveux blancs, une moustache polvée et tel, une voix chevrotante, l'air d'un grand vieillard, mais tout de verdure étonnée, tout d'indifférence se déguise aisément. Fermement et éhonnêtement, dans la vie, dans la mort, dans la mortelle des grands, après la France sont octogénaires, il en ont beaucoup au et n'ont rien oublié. Ils défendent les robustes vertus de jadis, la famille, le pudeur, le travail, même s'ils ne les pratiquent que, ils innovent la tradition, ils ne voient et le pays. On les aime, on les respecte, on les aime sacrifiés sur le tard leur repos et leur renommée au malheur des temps. Mais ils n'apparaissent guère que dans les grands désastres, dans l'effondrement de l'État et la déliquescence de la nation. La télévision leur serait connue, ils le seraient si fort à la mode.

Descendants dans de dix ans de l'échelle des âges. Voici la souveraineté septuagénnaire à la fois débâtardeur des apparitions et ferme dans l'assurance, soufleur de la flamme sacrée, le mystère, l'alignement, qui concourent à son prestige. Alsacien de grandeur, homme d'avant-hier et d'après-demain, il se sent volontiers sur les sommets où soufflent le vent glorieux de la raison et de la science, et se sent aussi volontiers dans la plaine, et le respect y tient plus de place que l'affection. On l'admire et on le craint à la fois, tant d'ailleurs ce qu'il recherche. Il soit imposer son style, tantôt anecdotique, tantôt familier, sans rien abandonner de sa noblesse, de sa dignité, de sa grandeur, de sa sagesse, de sa fermeté, de sa convenance, de sa bonté, de son humour, du déroulement, la royauté offenser qu'il porte aux humbles gens et aux menus problèmes, son sens de l'histoire aussi, corrigeant ses tendances chorégraphiques, l'embellissement de tomber dans l'autoritarisme, le laisser plus ou moins d'indépendance, et même à l'histoire dans l'opinion, aussi ne peut-il devenir un dictateur.

Dix ans encore, le spartanisme. C'est l'âge idéal pour les meneurs issus du peuple qui se sont instruits, formés et élevés à la force du poignet. Beaucoup d'expérience et néanmoins une vigueur assez alerte pour répondre aux événements. Après le grand-père et le père, c'est le grand frère qui aurait voulu avaler, celui qui sait, un guide sûr qui fait la part des choses. Il n'est pas au Panthéon, lui, ni dans l'Olympe, mais bien dans la vie telle qu'elle est, parmi nous. Il est bon, à l'inverse du vieillard qui doit être sec, du souverain qui il veut majestueux, qu'il ait physiquement de la rondeur. Il est bon, à l'inverse de la colombe, ne lui messiez point. On o

confiance, on l'écoute, il rassure, n'entraîne. Son souci des nuances, peuvent faire merveille dans les r. Après tout, il fera aussi bien que fait changer. Pourquoi pas lui ?

A cinquante ans, la démogog  
l'excès n'est plus un défaut, la v  
les sortants, chassons la pourrit  
Energique, déterminé, corré, le ch  
en main et entraîner la foule. A  
garde au caractère disparaté d  
un faiseau, sans trop s'arrêter  
sans trop chercher ce que seront  
seulement qu'ils seront différent

Sa chance, c'est moins sa  
divisions, l'inexistence de ceux qui  
aussi son entreprise ne peut-elle  
va très vite sans laisser le loisir  
plus souvent elle échoue. La qua-  
fait écarter la superficialité de sa  
vide de sa pensée, et il est bienê-  
le personnage en carton-pâte s'élè-

# LE CHEF

Voici enfin, cinquième et dernière partie, le chef d'aujourd'hui. Il est en pleine forme, gamine de la quarantaine, il a le nez droit, des mâchoires de dogue, le verbe court, sec, incisif, un peu fonceur, un battant. Son étiquette officielle est : chef cuisinier. Mais celles qui font rêver. L'efficacité, la maîtrise, la maîtrise. Tous derrière lui, ceux qui n'obéissent pas : ils sont de l'état et de la nation. Pas de compromis, pas de compromis. Les chefs de cuisine, les chefs de cuisine.

par

Il se moque d'être aimé, n'a d'espérer l'estime et le sympathie démocratique, il entend imposer l'infinie. Il sait qu'il est inutile de s'enfuir et de progresser ; il peut vouloir réformer successivement et même contrôler de tout. Quelques réformes avant les plus âgées ; quelques-unes attireront les plus jeunes ; quelques-unes à l'extinction de tous, le salut qu'il pourrât contradictoire du temps et de la stabilité, mais aussi apparence monotone, et espoir de changement désir de réforme et refus d'être assés de modernité. Ainsi pourrions-nous croire qu'il exprime la volonté de quelques-uns et d'abord le sien.

Curieusement, beaucoup le prédisent sa victoire. On le craint, d'irrésistible résolution qu'il se résigner d'avance à son succès, car l'âge des médias et des rêves et ce nos illusions, que ce le dire et qui, peut-être, nous ont.

Les autres, tous les autres, présidents, gestionnaires ou réformateurs et plus ou moins possibles, qui, parfois, le temps d'une crise

Un mot encore : comme dise-  
en scène, il va de soi que cette ré-  
que toute ressemblance avec des  
existé, toute analogie avec des si-  
seulement fortuites et involontaires

plus qu'il ne convainc et qu'il  
humilité, son sens du relatif,  
d'incertitude et de doute.  
autres, se dit-on, et puisqu'il

est permise et même conseillée, l'absence est indispensable. Sortons, imposons l'ordre nécessaire. C'est là pour prendre nos affaires en la suite sans trop prendre d'inconvenients dont il fait vide de ses elegans sonores, les lendemains dont il promet que le vertige de l'argent. Pour-tant, ce sont probablement ceux qui ont qu'une dimension professionnelle qui vieillissent le moins vite. Portés par leur passion, ils se voient venir ni l'âge ni la mort. Ce sont évidemment des privilégiés. Biais que lorsque la retraite arrive ils sont souvent déçus et déçus.

**Un grand projet**


de famille et pas de violence d'ingrès particulier. Que reste-t-il devant moi maintenant ? A vous dire ? Mais j'ai une idée. Il reste Dieu. J'ai la chance de croire, j'ai la foi du charbonnier. Mais c'est à peu près tout. Je ne suis pas de Dieu si ce n'est quelque chose de matériel. Et ça, ça n'est pas la foi. Les Branglès depuis ma première communion, je ne fréquente pas les églises, je n'ai pas

[illegible]

OLIVIER RENAUDIN.

Rédité par la S.A.R.L. le Monde.  
Gérant : Jacques Paturet, directeur de la publication.  
Jacques Saurange.

Imprimerie  
de « Monde »  
10, rue de Valenciennes  
Paris - 10



es romanciers et les metteurs  
en scène est purement imaginaire,  
les personnes existantes ou ayant  
existé réelles, seraient ici non  
seulement bien entendu, décalées.

## PIERRE VIANSSON-PONTÉ

## Un grand projet

Deux à plus de carrières en si peu, plus de soucis de métier, sacrems trépassés de l'argent, pas de famille et pas de vices d'indigence. Ça n'est pas tout à fait devant tout maintenant ? A votre avis ? Moi, j'ai une idée. Il reste à faire un peu de ménage. Ça n'est j'ai la foi du charbonnier. Mais c'est à peu près tout. Je ne sais rien de Dieu si ce n'est quelques choses. Ça n'est pas tout à fait la vie des Branglès depuis ma première communion. Je ne traîne pas à l'école. Ça n'est pas tout à fait la Bible, je sote pairement les rubriques religieuses des journaux. Ça n'est pas tout à fait le moment qu'il y a là un domaine immense que mon indifférence a laissé en friche. Au fond, c'est tout à fait la vie d'un homme qui ne sait rien. Ça n'est pas tout à fait quand nous allons jamaiz vu d'argent. Alors, je vais voir si je peux en faire un peu. Ça n'est pas tout à fait un chemin, un éclairage, parce que je ne sais bloqué un peu. Ça n'est pas tout à fait un projet. Quand nous nous retrouvons la prochaine fois dans un wagon-rétré, je vous en dirai un peu plus. Ça n'est pas tout à fait de se voir, sans doute.

OLIVIER RENAUDIN.

Édité par la S.A.R.L. *le Monde*.  
Gérants :  
Jacques Fauvet, directeur de la publication.  
Jacques Savarret.

imprimerie  
du « Monde »  
5, r. des Italiens  
PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles, sans accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux  
de publications : no 57492



## RADIO-TELEVISION

1500

Cette chaîne est d'ailleurs, à notre connaissance, la seule à avoir institué des bourses de la création. L'initiative est tout à fait récente. Elle veut permettre à de jeunes auteurs de proposer des synopsis et de les mettre au point tout en gagnant – encore très modestement – leur vie. (Montant des bourses : 2 000 F.)

« Mais ça ne va pas le permettre, une telle initiative », s'opposent-ils. « Ça ne va pas pour déplaça l'Institut national de l'audio-visuel. » On l'a dit de la recherche et de la création, même avec de petits moyens », explique Manette Berlin, chef du département des programmes de l'INA, « mais

nous n'avons pas la possibilité de réaliser tout ce que nous sommes capables de faire. Notre qualité de « laboratoire » n'est pas reconnue. » Apparemment, donc, rien ne va plus. La création se meurt et il est

encore trop tôt pour savoir si les mesures annoncées récemment se révéleront assez efficaces pour lui redonner vie. En attendant, on cherche des responsables. En ce sens, le « verdict » prononcé par le haut

encore trop tôt pour savoir si les mesures annoncées récemment se révéleront assez efficaces pour lui redonner vie. En attendant, on cherche des responsables. En ce sens, je « verdit » prononcé par le haut conseil de l'audio-visuel est sévère : « Le mode de financement des chaînes (TF1 et A2), d'esprit commercial, l'influence néiste de la prééminence des sondages d'audience, le rasta de situation dont bénéficient un très petit nombre de producteurs, l'absence de structures d'accueil des créateurs », sont en

Du côté des commandes 1976, il est difficile de faire le point. Une certitude, cependant : le S.F.P. est délaissée par les chaînes au profit des sociétés privées de production. Il n'est pas encore possible d'éva-

cause, estime le haut conseil, dans son rapport publié en juin dernier. Depuis, suggestions et déclarations de bonnes intentions se succèdent. Mais certains, comme M. Joël Le Tac, député (U.D.R.) et rapporteur spécial pour le budget de la radio et de la télévision, se demandent aujourd'hui s'il ne faudrait pas surtout « réformer la réforme ». Une proposition qui ne devrait pas rencontrer beaucoup d'écho. L'audio-visuel n'est plus une priorité. En attendant l'heure des échéances politiques.

**CATHERINE GUIGNON.**

## CATHERINE GUIGON

[illegible]

mais celui de ceux qui l'ont fait,  
dès lors dans la balance entre  
celui qui espèrante et celui qui  
n'arrive pas à la même chose. Celle  
porte un nom, de ne pas entendre,  
en nom d'autant plus grave qu'on  
se propose à l'écouter, et qu'on  
demande d'appeler. Celle s'appelle  
l'entendu. Et, au bout du fil,  
ou R.T.L., tout simplement, « n' »  
est pas là.

CATHERINE B. CLEMENT.

★ R.T.L. du lundi au vendredi,  
4 h. 35.

## LE BON DIEU EN PERSONNE

populaire, et que Léon est là, pour quel pas... Voir ça! heurt. Ceux qui égalent le tout que répondre à la demande de R.T.I. Donc ils ont raison, eux.

Cinquante épiso... Oh, si puta assez C'est tous les jours, entre deux tranches de Mémia Grégoire et beaucoup, beaucoup de oubli- lité Léon s'essouffie ainsi quod- dionnement à rattraper ses bé- rures, ces malades, ces naive- és - celles du principe même

gèrent leurs lantes da français. For-  
mément, on n'est pas du même  
l'argent, l'ont l'argent que  
Monna représente, pas le sien,  
mais celui de ceux qui l'ont fait,  
c'est-à-dire l'argent de la balance entre  
ceux qui espèrent et celui qui  
s'arrête pas à la entendre. C'est  
pourquoi on ne, de ne pas entendre,  
un nom d'estimé plus grave qu'on  
ce propose à l'écouter, si qu'on  
demande d'appeler C'est d'appeler  
en moi-entendu. Et, au bout du fil,  
ou R.T.L., tout simplement, = on =  
n'est pas là.

CATHERINE B. CLEMENT.

\* R.T.L. du lundi au vendredi.  
4 h. - 30.

**CATHERINE B. CLEMENT.**  
★ R.T.L. du lundi au vendredi.  
à h. 30.







**WDS**

**WDS**

22 h. 35. Une fenêtre sur  
23 h. De la nuit : 23 h. 50.

[illegible]

## FRANCE-MESRIEUX

[illegible]

## FRANCE-MUSIQUE

[illegible]**FRANCE-MUSIQUE**[illegible]**FRANCE-MUSIQUE**

21. *Stains*, p. *Parnet*; *J. Magre*, réalisation *H. Morovic*;  
22. *h. 10*, L'œuvre de *Ch. de Vivaldi* et *les Dix*; *h. 2*,  
La *Charme* du *h. 4*, par *C. J. Gagliardi*, *h. 2*,  
23. *h. 10*, *Stains* avec *J. Tard*, par *J. Gagliardi*, *h. 2*,  
De la *net*; *h. 2*, *h. 10*, *Poésie*.

## FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, *Quintus musical*; 9 h., 2. *Petites formes*;  
10 h. 30, *La Règle du jeu* à 10 h. 30, *Cœur d'Europe*;  
11 h. 10, *La Chanson*; 12 h. 35, *Sélection concert*; 12 h. 45,  
13 h. 15, *Avion-charge*; 14 h., *Mémoires sans paroles*;  
15 h. 10, *Chœur de M. Ravel*; 15 h. 20, *Après-midi tyrique*;  
16 h. 10, *Chœur de M. Korngold*; 17 h. 2, *Épique*;  
17 h. 30, *Magique musical* 1<sup>re</sup>, *Second œuvre*; 17 h. 40, *Chœur*;  
18 h., *Walden*, de *Guitary*;  
19 h., *Walden*, de *Guitary* interprète *Gramus*; *h. Fantaisie*  
19 h. 15, *Klavierrückspiel* *Chœur* 70 h. (extradit); 20 h. 20,  
21 h., *Chœur* de *V. Detschikow* (soprano), *M. Gued*;  
22 h., *La Pâtre* sur *a rocher*; *h. 2*, *Sonata* pour *piano* à

## Les émetteurs de la radio scolaire

[illegible]

150

*par Yves Florenne*

هكذا في الأصل

imposés de mettre « Américains »  
femmin : au sommaire, ce aspect de  
scoop le masculin qui s'oppose à  
celui de l'égalité des droits, l'insti-  
tutionnel constitutionnel, qui fait  
sentir tant de bruit et de remous  
à Etats-Unis, trouve ici plus d'un  
point d'attente. L'Willard lui com-  
mence à étudier les notions apprenons, avec  
prise, qu'au pays du mariage-divorce  
ignote les couples non mariés  
présentent aujourd'hui 30 % des foyers  
américains. L'Willard nous apprend  
surtout, c'est la perspective, sur  
ou débouche ces réflexions : « A  
voilà point de vue sorte de solution  
au problème des femmes : l'égalité  
des sexes. » L'Willard nous apprend  
à quel point le terme de l'égalité

Belle perle pour le «sexisme ordinaire», ou plutôt pour l'«autosexisme ordinaire». Justement, dans la rubrique du précédent numéro des *Temps modernes*, «Annette» dénonçait cette collégienne à travers un film «de gauche», dont l'auteur est une femme de gauche, et qui s'intitule aux Etats-Unis *Penthouse* (classe des «gens de gauche» et des féministes. Donc, une flatteuse, belle, jeune, riche, libre et détestable, traite mal, si elle ne les maltraite pas (cela viendrait, mais pour elle), les «marinonnes» de son yacht, et particulièrement le plus beau, fin et communiste. *Meurtre*. De déserte. Enfin, on revient à la «gauche» par la force, humiliation, viol... etc. Jusqu'à la «gauche» approprisée baïse avec amour les pieds de son dormeur. «Les farandoules d'une femme de gauche font frémir. Un rôle

[illegible][illegible]

(1) Numéro 361-362, 25 P.  
(2) 60, rue Monsieur-le-Prince.  
(3) Voir R. Polnot-Delpach, dans la Nat.

## La presse écologique est-elle condamnée?

FAPRE publie des documents techniques proposant des mesures écologiques - comme le solaire, les éolennes, les puits de méthane, la lutte contre le bruit. Succès inattendu : le premier dossier s'est vendu à cinq mille exemplaires. Les militants, même les plus sceptiques, explique J.-L. Burgunder, ont pu se cantonner dans une attitude de "non-dit" : plus celle d'un bon vivant que d'un trophique n'a très longtemps pesé plus d'un à l'usage des chefs. Le Semeur mensuel lancé voici trois années s'échoue et dé, malgré

(1) Presse Environnementale, 75008 Paris.  
(2) Agence de presse écologique, 13, rue de Valenciennes, 42000 Montargis.  
(3) La Gazette Environnementale, 75013 Paris.  
(4) Le Sauvage, 11, 75008 Paris.

Sang vert,  
Pieds  
Sûres et Mo-  
re vendition  
se maurent et  
d'ailleurs es-  
en plus naïves  
en 14. Aucun  
de France d'au-  
re presse, il  
à leur tour  
tèmes naïgure  
contant/rue.  
se d'œuvre

« Je suis sûr  
de mourir : j'en fais la di-  
cel qui est dans le climat  
à un jour déclare à  
Le jour où l'ai eu connais-  
sance de son fait d'homme  
à ma femme. »

« Une fois sûre de cette pro-  
pension, elle se met à se  
tristimpriser, à se lon les  
Mme Albry, les auteurs et  
de la littérature, et se  
l'enfant en siéro, « comme  
pauvre ». Mais l'ambivalence  
de la femme est évidente  
par cette contradiction in-  
notée : la négation vers la  
la grossesse s'accompagne  
de la négation de la nais-  
sance.

Né sous le signe  
de l'absence de l'acte

Les progrès accomplis par les enfants, au cours de deux années de fréquentation de l'école, ont été constatés par les parents. Les grands que les parents s'étaient mis à parler davantage avec eux, les enfants de moins de six ans, les enfants du ou des décès qui provoquent le deuil. Etendue à l'ensemble de la population, l'hypothèse de Mme Mathelin a été vérifiée : il y a un report entre l'âge de la mort et l'âge de l'enfant et, des deuil non faits, c'est-à-dire marqués par une absence de deuil.

L'hypothèse de Mme Mathelin se résume ainsi : « Le secret et le silence des parents par l'enfant à travers son deuil, ne peut rien dire. Il pourra paraître

Le silence gardé peut donc aboutir au traumatisme. Et cela à tout âge, car les enfants placés dans la même situation après l'acquisition des mécanismes du langage risquent d'être l'objet d'autres « blocages ». Il en va ainsi de la mort comme de la sexualité : le pire est de n'en rien dire.

**MICHEL KAJMAN.**

1

100

### *Celles qui dérivent...*

## AUJOURD'HUI

**DOMINIQUE DESANTI.**

(1) Le livre d'Annie Leclerc, d'où est tiré le spectacle présenté au Nouveau Carré (petite salle), a fait l'objet d'une chronique de Dominique Desanti (dans *Le Monde* aujourd'hui daté 5 et 6 mai 1974).

(2) Editions P.J. Oswald, 72 p., 15 F.

(3) Editions Gallée, 125 p., 27 F.

(4) Editions Gallée, 134 p., 28 F.

## Le manque de confiance

cepients la délinquance. Mais il est certain qu'après l'école, quand des bandes d'enfants sont lâchées devant les immeubles, mieux vaut encore qu'ils aient un terrain d'aventure. Tant que l'urbanisme

ns, tout petits, des éléments  
r sortir quelque chose de leurs  
ins, n'importe, quoi devient un

Propos recueillis par  
**KATIE BREEN.**

## MOTS CROISÉS

ou de cure publiques.

GUY BROUTY.

bretagne et du Cotentin au Bassin aquitain avec des pluies, qui pourraient être assez marquées dans le Sud-Ouest. Le sol, cette zone pluvieuse gagnera les régions s'étendant de l'ouest du Bassin parisien au golfe de Lion, tandis que le

Samedi 18 octobre, 5 heures, le premier aéroport de retour au circuit de la mer d'Azov à Paris-Le Bourget de 1 000 millions, soit 100 millions de dollars.

Température: le premier chiffre indique le maximum enregistré au

et 6°; Bas	Canarie, 22 et 11°; Copenhague, 20 et 8°; Genève, 19 et 10°; Hambourg, 18 et 10°; et 8°; Lisbonne, 19 et 12°; Londres, 12 et 8°; Madrid, 18 et 10°; Moscou, -2 et -4°; New-York, 2 et 1°; Palma-de-Majorque, 16 et 11°; Rome, 20 et 12°; Stockholm, 5 et 4°.
------------	--



1000







Des négociations sont en cours avec la Syrie et la Jordanie et devraient bientôt aboutir.



## ATTAQUE SUR LE FRANC — FAIBLESSE DE LA LIVRE

Ne pas convaincre personne, et surtout ne pas se laisser convaincre, voilà ce qu'il faut maintenant que le STRASBOURGEOIS accomplisse pour ne pas se laisser aller à la débauche.

LE LÈVE ITALIENNE, de son côté, a également obtenu un succès à quelque qu'elle ne l'avait obtenu. A la suite, une grande confusion a régné sur cette affaire.

Après d'un semaine à l'attente de la semaine d'aujourd'hui.

AN	Mars	Fin de Mars	Mars
1941	4.221	52.248	4.217
1942	4.040	52.212	4.217
1943	42.212	4.212	30.100
1944	30.100	4.212	30.100
7	30.100	42.248	30.100

	4.6833	2.6320	66.2200	3.3200	200.0000	76.3200	2.0000
	4.8398	2.6400	65.9900	300.0000	4.5300	96.3000	2.0000
Frankfurt	4.9080	2.6400	65.9200	300.0000	4.5300	96.4000	2.0000
Stockholm	61.7200	57.6800	7.7000	13.2000	30.3000	14.6300	4.0000
	62.6168	57.5800	7.6000	13.2000	30.3000	14.6300	4.0000

156.794	8.534	2.502
157.008	8.590	2.502
345.33	72.397	23.940
344.55	72.397	23.940

et les transactions ont été très réduites dans l'attente de confirmation des chiffres de la semaine italienne en ce qui concerne le contrôle des changes.

Le DEUTSCHENMARK, enfin, a reculé en début de semaine — des opérateurs continuent à jouer un ajustement des devises — mais les investisseurs européens — à l'exception de la veille du week-end — se désintéressent de plus en plus du D.M. et du FRANc, ce qui a pu amener certains spéculateurs à retourner leurs positions.

Sur le marché de l'or à Londres, le cours de l'once s'est redressé légèrement, s'inscrivant à 110,15 dollars (contre 110,10 dollars le vendredi précédent).

PHILIPPE LABARDE.

## LE MARCHÉ MONÉTAIRE

### A l'anglaise ?

la Banque de France, fléchit respectivement à 2,80 % et à 10,50 % et les obligations de la Ville de Paris de devoir être relevés si la cession persiste sur le cours actuel. Sans doute les autorités, qui ne veulent pas utiliser les nouvelles en tant que sous la main, mais qui en ont besoin pour se défendre, ont en vue de se demander si la hausse des obligations de la Ville de Paris n'est pas une mesure d'urgence, d'urgence partielle (dépense-titre, etc.) et serait pas préférable à la hausse des obligations de la Ville de Paris, qu'il n'est pas possible de rendre plus sûre, car la hausse des obligations de la Ville de Paris n'est pas sûre de l'être.

La hausse des taux avait pour objet de freiner la demande spéculative, notamment l'immobilier. C'est justement le cas en 1974.

A la tribune de l'Assemblée, le premier ministre, M. Barre, a déclaré que la hausse des taux ne laisserait pas séduire par les industries selon lesquelles des taux élevés seraient sources d'inflation.

M. le professeur Barre con-

n'ont soit déformés le rôle  
 importance et de faible durée ?  
 C'est tout ce que nous avons  
 Cambodge, les réserves de la place  
 de Paris, un relèvement massif  
 des taux à usage purement mo-  
 nétaire engendrer immédiatement

de francs se place assez mal.  
 Les grands investisseurs, qui s'accom-  
 pte une hausse des taux à long  
 terme, se trouvent en mauvaise en-  
 tée sur le court terme, et se  
 sent guère précipités à la grande  
 fureur du Trésor, qui aurait dis-

le court terme au-dessus du long  
 terme) soit favorable à l'investis-  
 sement et à la stabilité des coûts  
 de production ? En ce cas, la  
 France s'engageait sur la même  
 voie que la Grande-Bretagne et

taille, avec les résultats que l'Institut Perspiegel peut révéler.

FRANÇOIS RENARD.

5

**apli du cuivre**

Le pour la campagne 1979-1987 a été de 361 000 tonnes contre 41 823 000 tonnes pour la précédente campagne. Les ventes ont été la plus importante enregistrée par la réduction de consommation de 312 000 tonnes contre 49 122 000 tonnes.

N.D.B. — Nous publions dans la présente les premières éditions de l'«Woods» daté du 19 octobre, les cours des principaux marchés.

**LES PLUS ACTIVEMENT**

TRAITEZ A TROME

	Nombre de titres	Val. en francs (1)
4 1/2 % 1973....	43 986	25 533 000
Schlumberger....	43 986	25 385 300

CHLORIN	*****		
T	*****	118 296	18 300 878
S.M.	*****	17 328	13 031 376
C	*****	18 775	8 378 357

Qualite superieure selectionee.





